

majeur joué par la place Saint-Lambert dans la meilleure compréhension du passé de la cité aussi bien que pour les recherches sur la conservation d'un patrimoine archéologique longtemps voué à une destruction totale.

Près d'un siècle nous sépare des premières fouilles de l'ingénieur Paul Lohest. Entre temps, l'identité du sous-sol de la place a considérablement évolué. A l'ouverture au public en 1910 d'une crypte archéologique succéda une frénésie dévastatrice. Des projets d'aménagement systématiquement avortés anéantirent irrémédiablement les traces d'une histoire multimillénaire. C'était voici quelques années seulement. Pourtant, de bien menacé par la volonté d'inscrire de larges voies de communication rapides au centre de la ville, le site est devenu un haut lieu de l'histoire liégeoise, propriété de la Région Wallonne. Architectes et archéologues travaillent actuellement à son aménagement pour le rendre accessible aux visiteurs et aux chercheurs futurs. En contribuant à la préservation des vestiges que recèlent encore les entrailles de la place Saint-Lambert, ils veillent à la pérennité et à la sauvegarde d'une identité originelle.

Anne WARNOTTE  
et Pierre VAN DER SLOOT

## DONNEZ-NOUS D'URGENCE DES RÉSERVES !

La lettre que j'ai adressée au Collège au sujet du « Mégamusée » a été publiée dans la dernière livraison des « Chroniques liégeoises » (p. 307-308). J'y demande, entre autres choses, que l'étage supérieur du bâtiment à construire ne soit pas affecté à des bureaux pour les conservateurs, mais bien à des réserves, « jusqu'à ce que le problème dramatiquement prioritaire qu'elles posent ait trouvé une solution convenable ».

Le bureau d'un conservateur de musée est à localiser au coeur des collections dont il a la garde plutôt qu'au voisinage immédiat de ceux de ses chers collègues, pas besoin pour le comprendre d'être docteur en muséologie ni grand connaisseur de l'âme humaine...

L'idée m'est venue pendant la rédaction de la lettre, à la veille de mon départ en vacances. Je n'ai donc pas pu y réfléchir longuement, ni la soumettre à M<sup>lle</sup> Chevalier et à M<sup>me</sup> Gueury avec qui je suis lié par des liens très forts noués dès le temps de leurs études. A vrai dire, je me sentais sûr de leur approbation. En ce qui les concerne, en effet, publier que les conservateurs « se sont violemment opposés » à la suppression d'un étage « car ils ne disposeraient plus de bureaux luxueux », ce n'est pas de la médisance, mais bien de la calomnie, voire de la dif-famation, j'en suis persuadé. J'ai été peiné d'apprendre qu'elles étaient loin d'abonder dans mon sens.

Quoi qu'il en soit, je suis content d'avoir saisi pareille occasion d'attirer l'attention sur la situation lamentable des réserves de nos musées.

Elle ne doit étonner personne. A Liège, comme partout ailleurs, les responsables de la conservation s'évertuent en vain, sauf trop rares exceptions, à essayer d'ame-ner sur les réserves de musée l'intérêt agissant des décideurs politiques. Ceux-ci ne sont pas armés intellectuellement pour leur prêter une oreille attentive. Ils ne se ren-

dent pas compte de l'insidieux processus de destruction à l'œuvre dans tout local mal approprié. En toute légitimité démocratique, ils orientent leur action vers ce que réclament les électeurs, encore moins armés dans leur écrasante majorité. Ils ne rêvent que d'expositions retentissantes. Avec vernissage placé sous les feux de l'actualité. Et avec la perspective de plantureux bénéfices financiers. Naguère, on s'accordait à attendre des expositions un beau progrès des connaissances pour les spécialistes et une fête pour le regard du commun des mortels; on ne leur demandait pas de remplir les caisses; on acceptait même qu'elles les vident quelque peu. On était très attentif à l'état de santé des œuvres. Les temps ont bien changé. Il ne faudrait pas longtemps pour que l'on s'en morde les poings.

Si l'on pouvait chiffrer ce que l'état des réserves de nos musées coûte jour après jour à notre communauté, 99 personnes sur 100 pousseraient les hauts cris.

Ma proposition ne fournissait qu'une solution d'attente, et très partielle, je le disais clairement. La translucidité de «l'aquarium», pour utiliser un mot dont l'agressivité me déplait, me suggérait d'installer dans l'étage litigieux les réserves de verrerie, à l'exclusion, bien entendu, des pièces qu'il faut tenir à l'abri de la lumière; accessibles sur demande spéciale, elles auraient attiré et émerveillé beaucoup de monde.

Je ne vois pas les auteurs de projet déclarant qu'il n'est pas possible d'atténuer adéquatement les effets des rayons lumineux, en particulier les ultra-violet; il devrait être possible de placer des stores, si besoin était. Au cas où l'objection s'avérerait fondée, on pourrait se rabattre sur la céramique, voire sur les meubles et les tableaux, en particulier ceux qui se morfondent dans des greniers où les écarts de la température et de l'hygrométrie sont calamiteux.

Les choses étant ce qu'elles sont, il faut chercher d'urgence une autre solution. Meilleure. Vous dites qu'on ne trouvera pas l'argent? Vous n'êtes qu'un défaitiste!

Pierre COLMAN

Conservateur adjoint de l'I.A.L.

*Le document que nous publions à partir de ce nouveau numéro a été exhumé des archives des Musée Curtius il y a quelques temps déjà par la conservatrice Marie-Claire Geury. Il offre une excellente illustration des musées au quotidien et de la tâche de ceux qui tentent de les faire vivre: les conservateurs. Sa lecture devrait éclairer la lanterne de tous ceux qui dissertent sur le sujet...*

## NOTE SUR LA PETITE HISTOIRE DES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES LIÉGEOIS

*Lettre du 6 septembre 1956 de l'ancien Conservateur,  
M<sup>me</sup> Hélène van Heule, au Professeur L. -E. Halkin, Président de l'I.A.L.*

Cette note, rédigée suite à une demande du Secrétaire de l'I.A.L. dans sa lettre du 30 août 1956, paraîtra peut-être un peu longue. Je la crois cependant utile. C'est